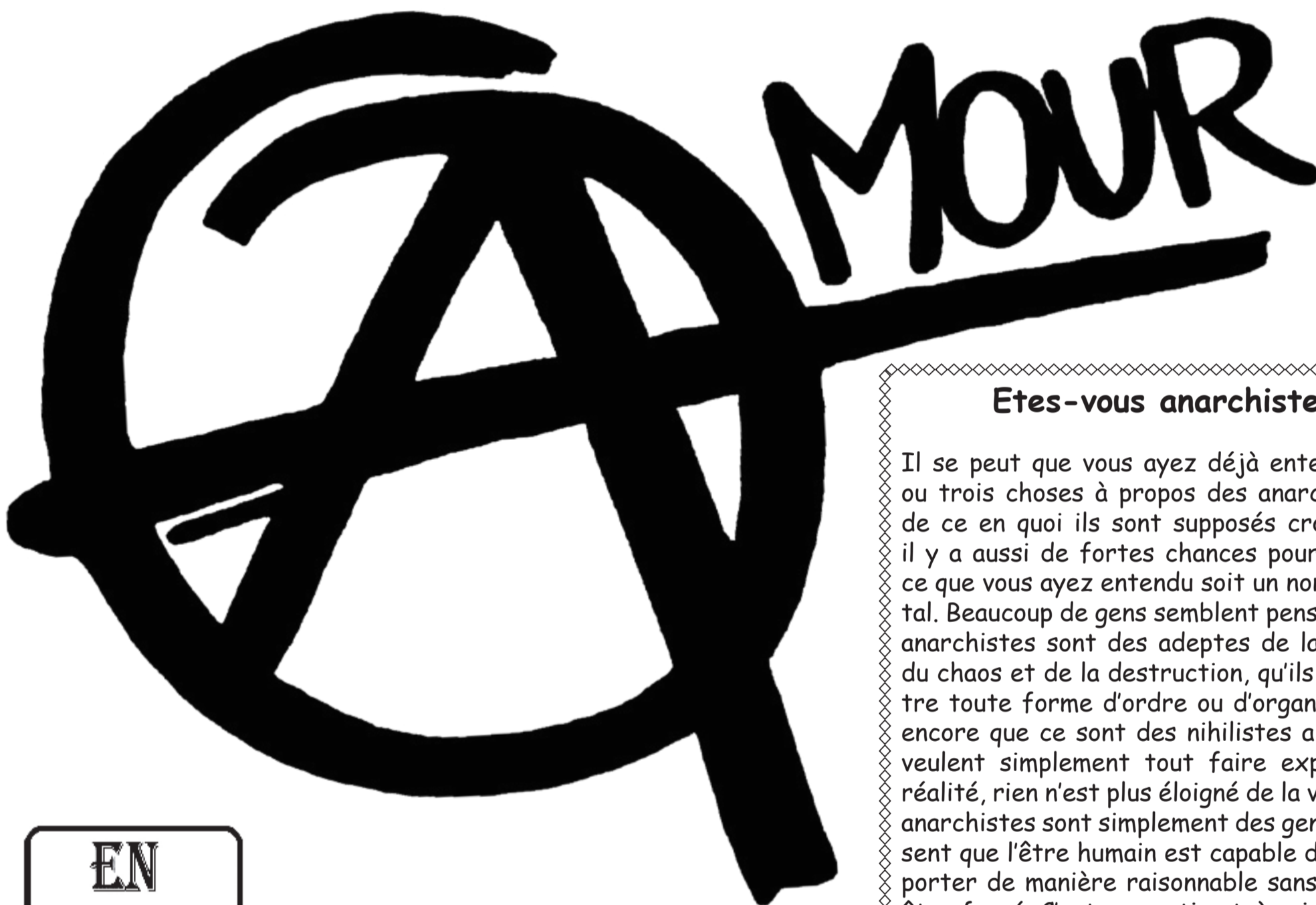


Le capitalisme repose sur 2 principes:
Primo à ceux qui ont déjà beaucoup, on donnera encore plus.
Secondo pour gagner vraiment beaucoup beaucoup d'argent, il faut tricher.



L'ANARCHIE ^{Vive}



EN
GREVE

Les anarchistes disent que l'ordre social ne peut reposer que sur la contrainte ou l'entente. S'il repose sur la contrainte, il est évident qu'il découle - quel qu'il soit dans le détail - du principe d'Autorité et qu'il s'incarne dans l'institution gouvernementale proclamée nécessaire. Si, au contraire, il repose sur l'Entente, il va de soi qu'il procède - quel qu'il soit dans le détail - du principe de Liberté et que l'organisation de l'Ordre social ainsi conçu et réalisé repousse impitoyablement tout organisme central : Pouvoir, Gouvernement, Etat, qui engendre et implique fatalement la contrainte.

encyclopedie-anarchiste.xyz

Etes-vous anarchiste?

Il se peut que vous ayez déjà entendu deux ou trois choses à propos des anarchistes et de ce en quoi ils sont supposés croire. Mais il y a aussi de fortes chances pour que tout ce que vous avez entendu soit un non-sens total. Beaucoup de gens semblent penser que les anarchistes sont des adeptes de la violence, du chaos et de la destruction, qu'ils sont contre toute forme d'ordre ou d'organisation ou encore que ce sont des nihilistes allumés qui veulent simplement tout faire exploser. En réalité, rien n'est plus éloigné de la vérité. Les anarchistes sont simplement des gens qui pensent que l'être humain est capable de se comporter de manière raisonnable sans avoir à y être forcé. C'est une notion très simple. Mais c'est aussi une notion que les riches et puissants ont toujours trouvée très dangereuse. Au plus simple, les croyances de l'anarchiste se basent sur deux principes élémentaires. La première est que les êtres humains sont, d'ordinaire, aussi raisonnables et décents que possible et peuvent s'organiser eux et leurs communautés sans qu'on leur dise comment faire. La seconde est que le pouvoir corrompt. Mais avant tout, l'anarchisme est une façon d'avoir le courage de prendre les principes simples de la décence commune selon laquelle nous vivons tous et de les suivre jusqu'à leurs conclusions logiques. Aussi étrange que cela puisse paraître, dans les grandes lignes, vous êtes déjà probablement un anarchiste qui s'ignore.

David Graeber (1961-2020)

La liberté!



La Liberté ne se donne pas, elle se prend

Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté. C'est au contraire l'esclavage des hommes qui pose une barrière à ma liberté, ou ce qui revient au même, c'est leur bestialité qui est une négation de mon humanité parce que encore une fois, je ne puis me dire libre vraiment, que lorsque ma liberté, ou ce qui veut dire la même chose, lorsque ma dignité d'homme, mon droit humain, qui consiste à n'obéir à aucun autre homme et à ne déterminer mes actes que conformément à mes convictions propres, réfléchis par la conscience également libre de tous, me reviennent confirmés par l'assentiment de tout le monde. Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tout le monde s'étend à l'infini.

C'est d'abord la révolte contre la tyrannie du fantôme suprême de la théologie, contre Dieu. Il est évident que tant que nous aurons un maître au ciel, nous serons esclaves sur la terre. Notre raison et notre volonté seront également annulées. Tant que nous croirons lui devoir une obéissance absolue, et vis-à-vis d'un

Dieu il n'y a point d'autre obéissance possible, nous devons nécessairement nous soumettre passivement et sans la moindre critique à la sainte autorité de ses intermédiaires et de ses élus : Messies, prophètes, législateurs divinement inspirés, empereurs, rois et tous leurs fonctionnaires et ministres, représentants et serviteurs consacrés des deux grandes institutions qui s'imposent à nous comme établies [par] Dieu même pour la direction des hommes : de l'Église et de l'État. Toute autorité temporelle ou humaine procède directement de l'autorité spirituelle ou divine. Mais l'autorité c'est la négation de la liberté. Dieu, ou plutôt la fiction de Dieu, est donc la consécration et la cause intellectuelle et morale de tout esclavage sur la terre, et la liberté des hommes ne sera complète que lorsqu'elle aura complètement anéanti la fiction néfaste d'un maître céleste.

C'est ensuite et en conséquence la révolte de chacun contre la tyrannie des hommes, contre l'autorité tant individuelle que sociale représentée et légalisée par l'État. Ici il faut pourtant bien s'entendre et pour s'entendre il faut commencer par établir une distinction bien précise entre l'autorité officielle et par conséquent tyrannique de la société organisée en État, de l'influence et de l'action naturelle de la société non officielle, mais naturelle sur chacun de ses membres.

Bakounine, Dieu et l'Etat

FEDERATION ANARCHISTE



S'ORGANISER ET LUTTER ★



Aux armes
Aux armes
Aux armes on est des fils de rien
Aux armes de nos misères au poing
Aux armes peuple littéraire
Aux armes combat des cimetières
Aux armes enfants du paysan
Aux armes pour y voir un printemps
Aux armes le coeur ouvrier
Aux armes à la sueur du pavé
Aux armes comités résistants
Aux armes armée de pauvres gens
Aux armes compagnons du pain

Aux armes peuple citoyen
Aux armes contre religion
Aux armes contre leur pognon
Aux armes à tous nos poings liés
Aux armes à tous les dos courbés
Aux armes aux armées de chômeurs
Aux armes ouais contre les sans coeur
Aux armes armée de crucifiés
Aux armes nos coeurs fatigués
Aux armes armée de dégouttés
Aux armes nous désespérés
Aux armes armée de dégouttés

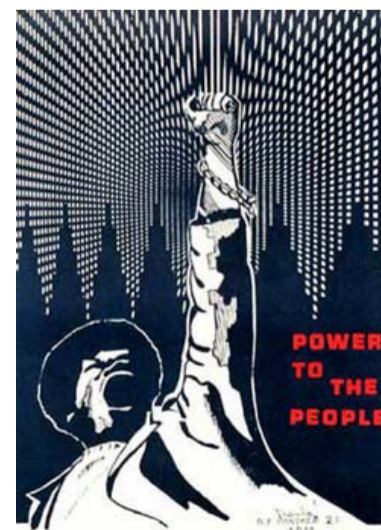


Aux armes nous désespérés

Aux armes
Aux armes
Aux armes

Aux armes
Aux armes
Aux armes

Saez





Le bordel?

Elections: Procédé grâce auquel les riches élites d'un pays assurent leur pouvoir et qui consiste à choisir au sein d'un groupe de millionnaires ceux qui occuperont des fonctions importantes.

L'anarchisme en pratiques : égalité et anti-autoritarisme dans les prises de décision



On voit régulièrement des périodes dites de « concertation » réunissant les « partenaires sociaux » - patrons et représentants des salariés - et le gouvernement discuter de projets de réforme. Invariablement cela finit par un texte de loi voté au parlement qui ne satisfait personne, ou presque, comme si la concertation avait été très largement à sens unique, plus proche de l'information que de la réelle discussion. Mais il faut bien trancher, non ? Pas forcément comme on l'entend habituellement.

Majorité et consensus

La prise de décision par un vote à la majorité est la pratique, appelée « démocratique », la plus connue de nos régimes représentatifs. Elle allie efficacité et rapidité en organisant la domination de la majorité sur la minorité. Elle permet par conséquent de trancher entre des options prédéfinies et de mettre en place des gouvernements stables. C'est une procédure particulièrement adaptée à un système inégalitaire (divisé entre les dirigeants et la base) mais pluraliste, c'est-à-dire dans lequel plusieurs personnes (et pas un dictateur) doivent faire un choix entre différentes solutions possibles. Mais ce système signifie bien vite la dictature de la majorité sur la minorité.

Un collectif ou une société égalitaires et libertaires se doivent d'opter pour d'autres modes de décision, respectueux des minorités. La prise de décision au consensus a une dimension individualiste (et non pas égoïste), au sens où elle met en avant l'irréductible singularité de chaque être, la nécessité d'expression et d'autonomie personnelle. Il s'agit d'assurer que chacun.e participe à la décision et est en mesure de faire entendre sa position. Elle naît également d'un rejet de l'autoritarisme, d'une volonté de faire en sorte que personne ne puisse imposer à quiconque sa décision, et donc de favoriser l'égalité et l'autogestion. La recherche de consensus a un objectif bien différent de l'efficacité entendue au sens de rapidité : c'est l'inclusivité : garantir la participation et la prise en compte de toutes et tous, dans le but de ne léser personne.

De la nouvelle gauche à l'altermondialisme

La prise de décision au consensus - ou du moins basé sur des rapports égalitaires - n'est pas un fait historique récent, une nouvelle forme de dépassement du régime majoritaire ; c'est un courant ancien qui a pour ainsi dire toujours existé parallèlement à d'autres modes de délibération. On peut le retrouver dans certaines sociétés dites « primitives » de chasseurs cueilleurs, et il a été adopté par la secte protestante des Quakers depuis le XVII^e siècle. La Fédération Anarchiste dès sa création en 1945 ?? pratique cette méthode de prise de décisions. Elle a par la suite été prônée par les mouvements de la nouvelle gauche étudiante et le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis dans les années 1960, et amélioré par le mouvement féministe qui les a suivis. De nombreux collectifs écologistes ont repris et développé cette pratique organisationnelle. Cette expérience accumulée s'est retrouvée dans les mouvements radicaux des années 1980 et 1990, et s'est véritablement diffusée à grande échelle avec l'émergence d'une nébuleuse altermondialiste dans le sillage des premiers soulèvements zapatistes (1994), qui a inspiré directement ou indirectement nombre de collectifs d'aujourd'hui. Avec en filigrane des références assumées ou oubliées aux principes et pratiques anarchistes historiques des groupes d'affinités, et autres tertulias espagnoles.

Des idéaux aux processus

Le consensus, tel qu'il a été conceptualisé par de nombreux groupes radicaux d'inspiration libertaire, est un processus, un état d'esprit et une façon de se comporter les uns vis-à-vis des autres qui mettent l'accent sur le respect mutuel et la créativité. C'est une façon de faire qui cherche à assurer que personne ne puisse imposer sa volonté à d'autres et que toutes les opinions soient entendues. Ce processus, égalitaire et anti-autoritaire, vise à la fois à préfigurer une société future dépourvue de domination et à agir aujourd'hui en cohérence avec ses idéaux. Ce qui fait sa particularité, c'est que les positions personnelles sont supposées évoluer avec la délibération. Elles ne sont donc pas considérées comme figées. Le but du processus délibératif est de trouver un terrain commun dans la diversité des positions. Il faut par conséquent chercher ce qu'il y a de bon et d'intéressant dans les arguments des autres plutôt que d'essayer de les réfuter en montrant leurs mauvais côtés. Le consensus n'est donc pas un compromis ou la recherche du plus petit dénominateur commun, mais une quête de créativité, une recherche de solutions qui puissent satisfaire tout le monde. Ceci peut impliquer d'abandonner purement et simplement les propositions initiales au profit d'une nouvelle position qui tienne compte des aspirations et des objections de chacun.e. L'important, au final, est que chaque participant.e ait le sentiment que son point de vue a été entendu et pris en compte.

L'idée de processus est déterminante : ne viser qu'une prise de décision à l'unanimité sans travailler véritablement à la construction préalable de positions consensuelles risque de faire émerger oppositions et blocages, ou de réduire au silence une minorité moins à l'aise dans les débats d'idées.

Des procédures formelles au service du consensus

Pour pallier ce risque, les partisan.e.s du consensus ont élaboré tout un ensemble de procédures formelles visant à améliorer la qualité de la délibération. Il s'agit alors de procéder par étapes et de se doter de techniques destinées à faciliter l'émergence de positions consensuelles. Ceci consiste notamment à présenter et expliciter longuement les options initialement proposées, avant de recueillir les objections et d'adopter des amendements ou de formuler de nouvelles propositions. Pour permettre un débat serein et efficace, différents outils sont disponibles. Par exemple :

- la désignation d'un.e ou deux animodérateur.trice.s, chargé.e.s de noter les différentes propositions et objections, de les synthétiser et éventuellement de reformuler les propositions. L'animodérateur.trice s'assure également de la libre participation de tous au débat et tient donc la liste des tours de parole, favorise la parole des moins bavard.e.s, etc.
- recourir aux signes de la main qui rendent les débats plus fluides : en permettant d'exprimer adhésion ou circonspection par rapport à ce qui est dit sans interrompre l'orateur.trice, ou encore d'intervenir directement dans le débat pour apporter une précision technique indispensable sans devoir attendre longuement son tour de parole.
- procéder à un ou plusieurs « tour(s) de table » qui permettent de recueillir toutes les opinions en donnant à chacun.e l'occasion de s'exprimer sur la question, de façon posée, sans avoir à demander préalablement la parole.

Bien d'autres techniques encore peuvent être utilisées, en fonction des habitudes et de la composition des groupes.

A travers ces exemples, on voit combien l'élaboration égalitaire et inclusive d'une décision collective suppose d'efforts et d'organisation pour être optimale. S'il n'est pas nécessaire de multiplier les procédures formelles pour assurer l'égalité de tous, les différents outils facilitent les débats et constituent des garde-fous contre les tentations autoritaires ou les solutions de facilité qui font préférer la rapidité des procédures à la qualité de la construction des décisions.

Simon, La rue

DÉSŒBÉISSANCE!!! INSOUMISSION!!!



LIBRAIRIE ANARCHISTE

PUBLICO

145 RUE AMELOT

Métro République, Oberkampf ou Filles du calvaire
Du mardi au vendredi 14H-19H30 / Samedi 10H-19H30

ME EDITIONS
DU MONDE
LIBERTAIRE



Contre la peur : Une force empirique

La peur, celle de la contamination (avec une confusion organisée des « informations »), celle de perdre son emploi sème division et résignation.

Le patronat et son bras armé l'Etat ont tout intérêt à ce qu'elle se diffuse comme un virus mortifère contre les luttes sociales.

La première responsabilité des militants anarchistes est donc de combattre cette peur en donnant partout où cela est possible confiance en l'action collective, confiance en la capacité à faire bouger les lignes, confiance en la possibilité de prendre en main son avenir. Cela passe par une multitude d'actions au quotidien parfois obscures mais souvent fécondes. L'entraide, la solidarité sur des sujets concrets sont de puissants antidotes aux doutes qui tétanisent, aux doutes qui impuissentent.

De ce point de vue, l'action dans les syndicats et notamment dans les structures interprofessionnelles peut être une école à la fois d'humilité et de clarté.

C'est sur le terrain de la lutte de classes qu'elle doit se situer en balayant les dérives bureaucratiques et en retrouvant l'esprit de la charte d'Amiens de 1906 « Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires... Mais cette besogne n'est qu'un coté de l'œuvre du syndicalisme. Il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste. »

Le syndicalisme doit donc constituer, comme pouvait le dire Maurice Joyeux, une « force empirique » qui combat au corps le monstre froid du capitalisme.

Fabrice, La sociale



Nos réserves de charbon, de pétrole et de gaz naturel devraient nous permettre de consommer sans compter pendant encore au moins 50 ans! Quand ces réserves s'épuiseront, cela n'aura aucune importance: la planète sera tellement chaude que nous n'auront plus besoin de chauffer nos maisons



Les coopératives alimentaires autogérées

Parmi les nombreuses coopératives alimentaires, la pratique de l'anarchie peut se retrouver dans celles fonctionnant en autogestion, sans hiérarchie, sans pouvoir et remettant en cause le modèle capitaliste.

La maîtrise de l'alimentation est une clé de voûte dans le contrôle de nos sociétés. Ce n'est donc pas étonnant que nous ayons peu à peu perdu la maîtrise de celle-ci au profit de l'industrie agro-alimentaire et de la grande distribution. Pour se réapproprier ce besoin vital ainsi que les systèmes de production et de distribution et afin de permettre à tous l'accès à des produits de qualité, les coopératives alimentaires autogérées sont une alternative aux grandes enseignes du capitalisme.

L'idée est de reprendre en main notre alimentation de manière solidaire et durable avec ceux qui la produisent. De promouvoir et de diffuser des produits locaux provenant de partenaires ou de grossistes acteurs d'une économie collaborative. De présenter des marchandises issues d'une paysannerie ayant choisi des méthodes de productions soucieuses des droits sociaux et environnementaux.

Les coopératives alimentaires sont des magasins où l'on trouve toutes sortes de marchandises, de l'alimentaire ainsi que d'autres types de produits, accessibles aux coopérateurs en échange d'une contribution humaine au fonctionnement. Certaines font le choix d'appliquer une marge sur les produits, d'arrondir au supérieur, de revendre au prix d'achat sans aucun profit. Les achats peuvent s'effectuer à l'aide d'un «compte coopérateur» ; il est crédité au préalable d'une somme qui permet de créer la disponibilité numéraire de la coopérative. A chaque achat le coopérateur déduit le montant de son compte, il n'y a pas d'argent dans le magasin.

Les coopératives alimentaires sont autogérées, on s'y rassemble autour de valeurs communes afin d'y construire des modes de gouvernance basés sur l'intelligence collective. Le salariat n'y existe pas et l'intégralité des actions indispensables au fonctionnement des boutiques sont décidées et mises en

place par les coopérateurs. L'effectif de coopérateurs est variable, de quelques uns à quelques centaines. Ces regroupements de personnes s'essayent à un fonctionnement horizontal qui repose sur l'initiative individuelle, la confiance, la responsabilité et la transparence.

Au delà de la réappropriation de notre alimentation et de sa production, les coopératives alimentaires autogérées contribuent à l'émergence de nouvelles pratiques, dynamisent de futur projets et promeuvent des méthodes alternatives d'organisation.

Aujourd'hui, quatorze d'entre elles se sont regroupées en une «Fédération des coopératives alimentaires autogérées»: <http://fede-coop.org/>

Chris, La rue rôle



La rue (Paris), La rue rôle (Drôme),
La sociale (Rennes), Le ferment (Centre Bretagne),
Thierry (Germinal, Marseille)

